# Le carnet du Messager

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# LE CARNET DU MESSAGER

★ ★ ★

## *La presse vaudoise en deuil*

## Otto TREYVAUD

En la personne d'Otto Treyvaud, c'est un grand, un très grand journaliste qui vient de disparaître. Notre petit pays peut estimer avoir beaucoup de chance, si chaque génération — ce qui est loin d'être certain — lui fournit un commentateur politique de cette envergure.

Par vocation, Otto Treyvaud était essentiellement un historien. Il avait été à l'école des meilleurs maîtres, surtout de ce maître incomparable que fut Edmond Rossier à la mémoire duquel il voua jusqu'à son dernier jour un véritable culte. Ayant suivi avec passion les grandes routes du passé, connaissant les lois fondamentales qui gouvernent les sociétés humaines, Otto Treyvaud savait placer l'événement le plus actuel dans son contexte authentique, dans sa vraie lumière, lui donner son importance réelle, en dégager la signification profonde.

Mais Otto Treyvaud était également un pédagogue de grande classe. Il avait enseigné l'histoire et la géographie à plusieurs générations d'élèves. Il l'avait fait, en évitant toujours d'écraser les jeunes gens sous sa science qui était considérable, en cherchant au contraire à éveiller des intelligences. Cette qualité, il l'avait conservée, quand il changea de profession et se voua au journalisme. Son propos était d'expliquer la situation internationale, d'en dégager les lignes majeures, d'en rendre sensible la réalité. Il allait au-devant de ses lecteurs. Il était trop modeste, et il avait trop le sens de l'ironie, pour vouloir être leur guide. Il acceptait de grand cœur d'être leur conseiller. Dans cette tâche, il a pleinement réussi et l'on compte par dizaines de milliers ceux qui attendaient jour après jour ses avis.

Cette réussite s'explique encore d'autre façon. Bien que son audience eût largement dépassé les limites de ce canton, Otto Treyvaud s'adressait principalement à des Vaudois. Or, on ne pouvait pas être plus profondément et plus authentiquement Vaudois que lui. Du Vaudois, il avait la finesse d'esprit, la bienveillance qui ne va jamais jusqu'à la duperie, la malice qui égratigne sans blesser, surtout le sens des nuances et ce talent de se faire comprendre à demi-mot. Et c'est ainsi que s'était établie entre ce journaliste et ses lecteurs une espèce de complicité, en tout cas une connivence assez rare et même sans exemple. Une phrase d'Otto Treyvaud, conçue en termes mesurés, avait plus de pouvoir sur l'opinion que les déclarations solennelles de certains de ses confrères. Il y fallait un maître du style, un parfait connaisseur des ressources de notre langue, un écrivain qui restitue aux mots les plus communs la plénitude de leur signification.

Disant ainsi l'admiration et l'estime en laquelle un confrère plus jeune le tenait, on nous permettra de rappeler également l'exquise sensibilité de cet homme dont l'amitié était à la fois généreuse et exigeante. Ceux qui en ont bénéficié ne l'oublieront pas. Son affection était un des rares bienfaits de l'existence.

A sa chère famille à nos confrères de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, à tous ceux pour qui son départ représente une perte irréparable, nous exprimons ici nos très sincères et très douloureux regrets.

Pierre BÉGUIN.

### La carrière du défunt

Otto Treyvaud est né le 6 avril 1890 à Courtelary, dans le Jura bernois, où son père dirigeait un orphelinat. Il a fait ses études de lettres à l'Université de Lausanne, où il porta les couleurs de Belles-Lettres, et a obtenu, en juillet 1916, sa licence ès lettres mixte latin-langues modernes. Il avait étudié également à l'Université de Bâle. après avoir enseigné dans un lycée privé à Pully, il a été, de 1918 à 1921, secrétaire de rédaction à la « Tribune de Lausanne ».

Il passa ensuite à l'Ecole cantonale de commerce à Lausanne, où, dès 1921, il enseigna le français. l'histoire, la géographie, tout en donnant à la « Tribune de Lausanne » des articles de politique étrangère, au « Journal de Genève » des correspondances vaudoises. Le 1er novembre 1930, il fut appelé à succéder, en qualité de rédacteur en chef de la « Feuille d'Avis de Lausanne », à M. Rodolphe Rubattel.

Le défunt avait fait de nombreux voyages en Chine, en Yougoslavie, en France, en Espagne, en Pologne, qui lui ont inspiré de nombreux articles, des conférences, deux ouvrages : « La Tragédie de Sarajevo », en 1934 et les « Deux Espagnes », en 1937. Il a été membre du conseil d'administration de l'Agence télégraphique suisse, de 1941 à fin 1957. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis novembre 1956 et fonda, en 1924, « La Forteresse » organe de la société romande des artilleurs de forteresse. Il faisait partie de la commission des programmes de Radio-Sottens et était membre du conseil de santé de l'Etat de Vaud.

*Gazette de Lausanne.*

# Daniel BAUD-BOVY

Ce ne sont pas seulement sa famille et ses amis qui pleureront la mort de Daniel Baud-Bovy, qui vient de s'éteindre à quatre-vingt-huit ans, mais tous ceux qui, au cours de sa longue existence, l'ont approché, et tous ceux qui ont lu ses livres ; car de l'œuvre comme de l'homme, émanait un charme auquel on ne pouvait résister. Il était si spontanément bon, généreux, serviable, qu'il ne semblait nullement s'apercevoir de l'être.

Sorti d'une famille mi-genevoise, mi-vaudoise où chacun naissait artiste, il était le fils d'Auguste Baud-Bovy, le peintre des pâtres et des paysages de l'Oberland. Jeune homme, il voulut d'abord être peintre comme son père, et fut quelque temps élève de Barthélemy Menn. Il se dirigea ensuite vers l'histoire de l'art, et suivit à Paris les cours de l'Ecole du Louvre. Successivement à Genève conservateur du Musée d'Art et d'Histoire et directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, il présida pendant plus de vingt ans la Commission fédérale des Beaux-Arts et la Commission fédérale des arts appliqués.

Mais ces fonctions, où il rendit de grands services, ne pouvaient suffire à son activité. Pendant plus d'un demi-siècle, il publia, outre de nombreux articles, des ouvrages où se révélaient ses dons d'écrivain et de poète, ses profondes connaissances artistiques, son amour des beaux sites.

Historien d'art, il donna ses deux volumes des *Peintres Genevois,* qui firent tant pour raviver la réputation des artistes anciens de notre cité, de Liotard à Agasse, *L'Art rustique en Suisse, Les Maîtres de la Gravure suisse.* Ses deux livres *Barthélemy Menn* et *Les Hodler du Musée de Genève* ne sont pas seulement précieux par leur analyse approfondie de l'art de ces deux maîtres, mais aussi parce que l'auteur, les ayant beaucoup fréquentés, nous a transmis leurs idées et leurs opinions. Enfin, il y a deux ans, a paru son magistral et monumental *Corot,* auquel il avait travaillé toute sa vie.

Mais Daniel Baud-Bovy ne faisait pas qu'aimer le beau dans les œuvres d'art ; il l'aimait aussi dans la nature, et dans plusieurs livre il a exprimé cet amour, particulièrement l'amour de la montagne. Ainsi ses livres sur les Alpes, et notamment *Vacances d'Artistes,* où il se montre le digne successeur du Töpffer des *Voyages en zigzag.* Un voyage en Grèce, où il fut le premier à atteindre le sommet de l'Olympe, fut l'origine d'*En Grèce par Monts et par Vaux,* illustré d'incomparables photographies de Frédéric Boissonnas.

Les dons de poète de Daniel Baud-Bovy, on les retrouve dans ses deux livrets pour la *Fête de Juin,* dont la musique fut chaque fois de Jacques-Dalcroze : celui de l'Exposition nationale de 1896, et celui du Centenaire de 1914, où il eut pour collaborateur son vieil ami Albert Malche. Daniel Baud-Bovy savait si bien comprendre quels textes il fallait à un musicien que Gustave Doret lui demanda les livrets des *Armaillis* et du *Nain du Hasli.*

Grâce à sa pratique du ski et de l'équitation, il était resté svelte et alerte ; et à la jeunesse du corps il alliait celle de l'esprit. Cette jeunesse d'esprit, qui rendait sa conversation si captivante, elle apparaît aussi bien dans ses derniers ouvrages que dans les premiers. C'est qu'il avait un amour fervent des œuvres d'art et des beaux paysages, et que cet amour, il tenait à le faire partager à ses lecteurs, en usant pour cela d'un style vif, aisé, naturel, jamais pédant, jamais prétentieux.

Ayant abordé des genres très divers, il n'a jamais été inférieur à sa tâche. Il a su, dans ses récits de voyage être tour à tour lyrique et enjoué, aussi bien évoquer une belle matinée dans un pâturage alpestre que narrer avec humour une rencontre divertissante, la conversation animée d'artistes attablés dans une auberge : et il a su, dans ses livrets pour la *Fête de Juin,* exprimer son ardent patriotisme sans jamais tomber dans la grandiloquence creuse.

Il n'avait rien d'un esthète au mauvais sens du terme, parce que s'il aimait l'art, il n'aimait pas moins la nature et les humains. Quand il étudiait un peintre, il savait parfaitement analyser son art et en faire comprendre les mérites. Mais, en même temps qu'à l'artiste, il s'intéressait à l'homme, et s'appliquait à nous le rendre vivant, à nous donner l'impression que nous l'avons connu. C'est là une des raisons qui donnent tant de prix à ses livres où il a si bien fait revivre la personnalité de Liotard et de Huber, d'Adam Töpffer et d'Agasse, de Menn et de Hodler.

Quelle tristesse de penser que nous ne l'entendrons plus discuter de ses peintres préférés, décrire ses voyages en Grèce, évoquer ses souvenirs de tous les Bovy, de Puvis de Chavannes et de Carrière qu'il avait fréquentés à Paris dans sa jeunesse, une jeunesse où il avait réussi à marier la flânerie avec le travail.

Que sa femme, qui a été pour lui une incomparable compagne et une précieuse collaboratrice, et ses enfants trouvent ici la profonde sympathie de tous ceux qui l'ont connu. Celui qu'ils pleurent est de ceux qui laissent après leur départ un souvenir ineffaçable et fort.

François Fosca,
*Tribune de Genève.*

★ ★ ★

On nous prie d'annoncer le décès de M. Henri Prochasson, décédé pieusement le 6 juin 1958, à l'âge de 63 ans, en son domicile, 2, quai Paul-Doumer, à Courbevoie.

Nos sincères condoléances vont à la famille et spécialement à M. et Mme Max Ungemuth, ses enfants.

★ ★ ★

*Mariage :* M. Jean Bedolla a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille Henriette, avec M. Maurice Avril.

Toutes nos félicitations.